

suite de CLAUDE ALLIGIER

A partir du 16 avril 1917, la classe 18 est donc mobilisée. **Claude Alligier** en fait partie. Il a dix-huit ans et demi jour pour jour puisqu'il est né le 16 octobre 1898. C'est le troisième plus jeune des conscrits. Dans quel régiment se rend-il ? Au moment de son décès en janvier 1919, il appartenait au 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins. On peut supposer que ce fut son régiment de départ. Auquel cas, il est donc parti à Embrun. N'ayant pas encore fait son service, il va donc commencer par « faire ses classes » pendant 2-3 mois.

Fin avril 1917**Le père Alligier tout seul à la rue Porte-Chadud.**

Le père Alligier se retrouve donc seul au domicile de la rue étroite et sombre Porte-Chadut. Pendant ses temps libres, on l'imagine monter à pied à l'hospice voir son vieux père qui désormais y séjourne ou prendre le tram pour aller voir sa petite Anna à Chazelles. Ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin de la guerre. Longue période coupée heureusement par les permissions de ses deux fils, mais bien trop brèves et peu fréquentes.

Juillet-août 1917**Claude rejoint son Bataillon dans la Meuse, à l'arrière.**

Après ses classes, le jeune Claude rejoint son Bataillon, le 12^e des Chasseurs, dans la Meuse. Celui-ci avec la 47 Division dont il fait partie se trouve alors éloigné du front autour de Badonviller, à 20 km de Domrémy. Après ses longues campagnes en Alsace, dans les Vosges, et la Somme, il se retrouve là en période de repos. Repos de combat, va s'en dire, car les hommes ne resteront pas inactifs. Sa mission est « l'information de l'armée américaine » présente sur le secteur. C'est le moment où commencent à arriver les premières troupes des Etats-Unis composées principalement de jeunes volontaires non formés. D'où la mission des troupes françaises. Le JMO du 12 BCA note que « les relations entre les chasseurs et nos nouveaux alliés deviennent chaque jour de plus en plus cordiales. » Le Bataillon profite de cette période pour s'entraîner. Il mérite ainsi les félicitations adressées par le général Pétain à la 47 DI. » C'est lors de cette période que le jeune Claude Alligier a rejoint son régiment.

Il en est ainsi du 14 juillet au 6 septembre.

6 septembre - 5 novembre 1917**Claude et le 12 BCA à Hurlus en Champagne.**

Le 6 septembre, la 47 DI est relevée et emmenée en Champagne. Le 12 BCA se retrouve dans le secteur des Hurlus où il demeurera jusqu'à son départ en Italie début novembre. Une période calme sans tués ni blessés.

5 novembre 1917- avril 1918**En Italie face aux autrichiens au Monte Tomba.**

Le 5 novembre, le 12 BCA et la 47 DI sont embarqués à Vitry-le-François et Vitry-la-Ville pour l'Italie. Ils vont prêter main forte à l'armée italienne qui a connu un désastre à Caporetto face aux autrichiens. Il faut en effet stopper leur avance et les empêcher de gagner la plaine du Pô qui leur ouvrirait le chemin de la France. L'Etat Major français envoie donc en renfort des troupes de chasseurs alpins, spécialement préparées pour les combats en zone montagneuse. La 47^e Division comprend en effet une dizaine de Bataillons alpins. Tout le monde est emmené par train en Italie, via Ambérieu, Bourg, Chambéry, Modane, Milan, De Cenzano, le secteur du Monte Tomba, qui constitue la ligne frontière avec l'armée autrichienne.

30 décembre 1917**Les Chasseurs prennent le Monte Tomba.**

Le 30 décembre, avec la 47^e Division, le 12^e BCA participe à sa prise, jugée comme un des plus beaux succès des chasseurs alpins. **Eugène Grange** du 4^e Bataillon Territorial des Chasseurs Alpins se trouvait dans ce secteur à ce moment-là puisque son régiment appartenait aussi à la 47 DI. Il travaille à l'arrière à la coopérative de la Division.

Le 1er janvier 1918, Eugène Grange écrit à son épouse : « Aujourd'hui, les chasseurs de la division sont descendus au repos. Ils sont contents, car avant, ils ont fichu une rude frottée aux Autrichiens. Ces derniers croyaient avoir affaire aux Italiens et se croyant tranquilles aussi, ils ont été surpris et se sont rendus. L'attaque a très bien réussi, et les pertes chez nous sont très minimes. » Elles s'élèvent pour le 12 BCA d'après son JMO à 9 tués et 37 blessés.

11 avril - 2 juin 1918**Retour d'Italie pour la Somme.**

Le 11 avril 1918, la 47 DI embarque en train pour la Somme. Le 23, le 12 BCA cantonne à Coisy, 10 km au Nord-Est d'Amiens où il est en réserve. Le 5 mai, il est ramené un peu à l'arrière jusqu'au

1er juin pour faire « une instruction ».

A partir du 27 mai, l'armée allemande a reporté son offensive au Chemin des Dames. Avec succès puisqu'elle se rapproche à moins de 100 km de Paris, à Château-Thierry, L'Etat-Major français ramène alors des troupes dans cette région pour stopper l'avance. Le 2 juin, la 47 DI avec le 12 BCA est embarquée en train pour la Ferté-sous-Jouare.

5 juin - 27 juillet**Sur les bords de l'Ourcq.**

Le 12 BCA est posté dans le bois de Cerfroid au nord du village de Chézy-en-Orxois. L'objectif est de stopper l'invasion ennemie. Les permissions sont supprimées le 15 juin. L'objectif est non seulement atteint mais les allemands sont obligés de reculer. Le 12 BCA se met en valeur lors de la bataille de l'Ourcq entre le 18 et le 26 juillet, avec la prise de 107 prisonniers, mais il le paie de la mort de 26 chasseurs et de 181 blessés.

Le 18 juillet marque un tournant décisif sur le front occidental puisque Foch, le généralissime qui coordonne désormais toutes les armées alliées, lance alors sa grande contre-attaque.

27 juillet - 10 novembre 1918**En Picardie pour chasser définitivement les troupes allemandes.**

Le 27 juillet, la 47 DI est enlevée de ce secteur pour la 3^eme Bataille de Picardie. Du 8 août au 11 novembre, tous les bataillons de chasseurs de la Division participeront à la victoire finale, chassant l'ennemi hors des frontières. Berny-sur-Noye, Roye, canal du Nord, Nesle, St Quentin, Guise, autant de noms de batailles remportées. Non sans pertes.

11 novembre 1918 : L'ARMISTICE

Le 11 novembre à 10 h du matin, à Chigny, 10 km à l'est de Guise, le 12 BCA apprend la signature de l'Armistice et il reçoit la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Lundi 11 novembre 1918**A la rue Porte-Chadud**

Là comme dans tout St Sym, ce dut être la liesse (voir CP 45) avec la perspective pour le père Alligier du retour de ses deux fils. Mais quand reviendront-ils ? Une page du journal « Excelsior » du 28 juillet 1919 publie le « Tableau de la durée du service militaire de chaque classe qui participa à la grande guerre mondiale de 1914 à 1918 ».